

sonne du roi, s'engagea à le servir contre ses fils, et combla de présents les envoyés de France. Le faible Louis consentit à oublier le passé; il pardonna à ses enfants, et poussa l'indulgence jusqu'à interposer son autorité pour protéger le saint-siège contre Lothaire son fils, qui, furieux de la nouvelle trahison du pape, avait ordonné à ses officiers de traiter avec une grande dureté les prêtres de l'Église romaine et le saint-père lui-même.

Louis le Débonnaire écrivait ainsi à son fils : « Souvenez-vous, prince, qu'en vous donnant le royaume d'Italie, je vous ai recommandé d'avoir le plus grand respect pour la sainte Église romaine, et que vous avez juré de la défendre contre ses ennemis, et de ne point la laisser exposée aux outrages des étrangers. Faites donc cesser les violences de vos soldats contre le clergé de Rome. Je vous commande de faire préparer des vivres et des logements pour ma suite et pour moi, car je veux me rendre en pèlerinage aux tombeaux des apôtres; et j'espère, à mon arrivée dans la ville sainte, que toutes les plaintes auront cessé contre vos troupes. »

La noble et généreuse conduite de Louis le Débonnaire dans cette circonstance suffirait pour flétrir à jamais la mémoire de l'exécrable pontife, qui s'était servi du voile de la religion pour armer les enfants contre leur père!

Ce prêtre, lâche, fourbe, perfide, sacrilège, sans principes et sans foi, occupa la chaire de saint Pierre pendant seize ans; enfin il mourut au commencement de l'année 844.

SERGIUS II,

106^e PAPE.

MICHEL III,
empereur d'Orient.

CHARLES LE CHAUVÉ,
roi de France.

Histoire de Sergius, surnommé Groin de cochon. — Troubles causés par l'élection de Sergius. — Voyage du roi Louis à Rome. — Audace du pontife. — L'élection du pape est confirmée. — Sergius et son frère vendent publiquement les charges de l'Église. — Le peuple romain prête serment de fidélité à l'empereur. — Louis est couronné roi des Lombards. — Enlèvement de la belle Ermengarde, fille de Lothaire. — Division entre l'empereur et ses frères. — Concile de Paris. — Noménoé s'empare de la souveraineté de Bretagne. — Incursions des Sarrasins en Italie. — Le miracle du Mont-Cassin. — Mort de Sergius.

Sergius était Romain de naissance; il avait perdu son père dans un âge très-tendre, et sa mère avait pris un soin extrême de son éducation; malheureusement elle lui fut enlevée à la suite d'une épidémie, et le jeune Sergius demeura orphelin.

Le pape Léon III l'admit dans l'école des chantres, où il se distingua par des progrès rapides et par une grande aptitude au travail. Son protecteur l'ayant pris en affection, le fit acolyte; Étienne IV le nomma ensuite sous-diacre; et Pascal I^{er} l'ordonna prêtre du titre de Saint-Sylvestre; enfin Grégoire IV le fit archiprêtre.

A la mort de ce pontife, les seigneurs et le peuple s'assemblèrent pour lui donner un successeur. Mais le nombre des ambitieux était si considérable, que les partis flottaient dans l'indécision et ne se prononçaient pour aucun des compétiteurs. Le frère de Sergius, profitant habilement de la disposition des esprits, fit répandre le nom de l'archiprêtre dans le peuple; et ses partisans proclamèrent que Sergius était seul digne de la tiare : les suffrages ainsi enlevés à l'entraînement et à la surprise, se portèrent aussitôt sur l'heureux archiprêtre.

Un diacre nommé Jean brigua également la chaire de saint Pierre : furieux d'avoir échoué dans ses projets, il se mit à la tête des soldats et enfonça les portes du palais de Latran afin de procéder à une nouvelle élection. Les prélats et le peuple se précipitèrent à la suite des factieux dans la demeure patriarcale : on arracha le diacre de l'église où il s'était réfugié; on chassa ses partisans; enfin, lorsque le tumulte fut apaisé, les citoyens de Rome se rendirent à la basilique de Saint-Martin, qui était le titre de Sergius; il fut conduit avec de grands honneurs au palais de Latran; une foule immense de prêtres et de moines le suivit en chantant des hymnes sacrées; et le même jour il fut consacré solennellement et intronisé en présence du peuple.

Anastase rapporte que pendant la nuit qui suivit cette imposante cérémonie, « il tomba une si grande quantité de » neige, que la ville sainte semblait le lendemain s'être re- » vêtue d'une robe sans tache, en signe de réjouissance et de » présage favorable pour le nouveau règne. »

Avant son élection, le pape se nommait *Os porci*, *Groin de*

cochon; après la consécration, il changea ce nom ridicule et prit celui de Sergius. On attribue à cette circonstance l'origine de l'usage qui s'est conservé depuis pour les papes, de choisir un nouveau nom en montant sur le saint-siège.

Le diacre Jean, en punition de sa révolte, avait été renfermé dans une étroite prison : les magistrats chargés de son jugement voulaient le condamner à l'exil; les ecclésiastiques, toujours plus féroces que les autres hommes, trouvaient le châtiment trop doux, et demandaient qu'on lui arrachât les yeux et la langue. Sergius s'opposa à toutes ces mesures cruelles, fit rendre la liberté au prisonnier, et le rétablit dans son diaconat.

Au milieu de ces désordres, le nouveau pontife, pressé de recevoir la consécration, n'avait pu attendre le consentement de Lothaire pour se faire ordonner : l'empereur, irrité de cet acte de désobéissance, résolut d'envoyer à Rome son fils aîné Louis, accompagné de son oncle Drogon, évêque de Metz, afin de témoigner son mécontentement au saint-siège, et pour défendre qu'à l'avenir on osât consacrer les papes sans son autorisation.

Avant son départ, le jeune Louis fut déclaré roi d'Italie, et Lothaire lui donna une suite magnifique pour l'accompagner dans son royaume. Aussitôt que Sergius eut reçu la nouvelle de l'arrivée du prince, il envoya à sa rencontre les magistrats de Rome, les élèves des écoles, les compagnies de la milice avec leurs chefs; tous entonnant des cantiques en l'honneur du jeune souverain, et portant les croix et les bannières en tête du cortège, comme on le pratiquait à la réception des empereurs. Louis traversa la ville sainte au mi

lieu d'un cortège immense et s'avança vers le parvis de Saint-Pierre, où se tenait le pontife Sergius, entouré de son clergé, revêtu d'ornements étincelants d'or et de pierreries.

Lorsque le roi eut monté les degrés du temple, les deux souverains s'embrassèrent, et ils entrèrent tous deux dans la cour d'honneur, en se tenant par la main. A un signal du saint-père, les portes intérieures, qui étaient d'argent massif, se fermèrent comme d'elles-mêmes; alors Sergius se tournant vers le prince, lui dit : « Seigneur, si vous venez ici avec la » volonté sincère de contribuer de tous vos efforts au salut » de l'état et de l'Église, je vous ferai ouvrir les portes sa- » crées; sinon, vous n'entrerez pas dans le temple de l'a- » pâtre. »

Le prince ayant affirmé que ses intentions n'étaient point hostiles au saint-siège, les portes s'ouvrirent aussitôt devant eux, et ils entrèrent dans l'enceinte de la basilique, au milieu des bénédictions du peuple, qui faisait retentir les voûtes de ses cris d'allégresse; et les prêtres entonnèrent le cantique : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » Ensuite tous deux se prosternèrent devant la Confession de saint Pierre : lorsque les prières furent achevées, Sergius accompagna Louis jusqu'au porche du temple, où ils se séparèrent.

Cependant, malgré les assurances pacifiques données par le jeune monarque, les soldats de son escorte, campés autour de la ville, avaient ordre de ravager la campagne, afin de punir les Romains d'avoir ordonné un pape sans attendre l'arrivée des commissaires de l'empereur. Les prélats et les seigneurs français s'assemblèrent même pour examiner si l'élection de Sergius était régulière et si on devait chasser du

trône pontifical l'audacieux archiprêtre. Cette assemblée, composée de vingt-trois évêques, d'un grand nombre d'abbés et de seigneurs, était tellement indignée des brigues et des machinations du saint-père, qu'Angilbert, métropolitain de Milan, accusa hautement Sergius d'avoir excité par son ambition tous les désordres qui désolaient la ville sainte, et déclara qu'il se séparait de sa communion.

Viguiier affirme également que sous le règne de Sergius les prêtres avaient toute licence; il ajoute : « Le pape avait » un frère appelé Benoît, homme d'un caractère brutal, qui » s'empara de l'administration ecclésiastique et politique de » la ville de Rome. Par son avarice, il mit le désordre au de- » dans comme au dehors, et accabla le peuple d'exactions. » Il vendait publiquement les évêchés, et celui qui en donnait » le plus haut prix obtenait la préférence. Enfin il rendit » l'usage de la simonie si naturel au clergé italien, qu'il n'exis- » tait pas dans cette province corrompue un seul évêque ou » un prêtre, animé de louables intentions, qui n'adressât des » plaintes à l'empereur pour empêcher cet abominable trafic.

» Alors la divine Providence, lassée de ces abominations, » envoya le fléau des païens, afin de se venger des crimes de » la cour de Rome. Les Sarrasins, poussés par la main de » Dieu, vinrent jusque sur les terres de l'Église, firent périr » un grand nombre d'hommes et saccagèrent les villes et les » châteaux. »

Telle était la position affreuse de Rome six mois après l'intronisation de Sergius. Néanmoins le jeune prince, séduit par les présents et par les adulations du pontife, confirma cette élection malgré l'avis de ses conseillers, et il exigea seule-